



## TRAIT LIBRE

Etienne Barilier, écrivain

# Le sacré qui tue

L'Ukraine, Taïwan, l'attentat contre Rushdie: entre ces trois sujets d'angoisse, quoi de commun? Pas grand-chose apparemment. Et pourtant si. Les présidents Poutine et Xi Jinping sont frères des ayatollahs: Mahomet, c'est sacré; la grande Russie, c'est sacré; la Chine agrandie, c'est sacré. Et sus aux blasphémateurs.

Bien sûr, le pouvoir chinois, et le pouvoir russe tout autant, paraissent étrangers au sacré religieux brandi par l'islam radical. Ils n'ont en vue que l'extension et le renforcement de leur règne. Mais les ayatollahs n'en font-ils pas autant, saisissant le prétexte d'un livre qu'ils n'ont évidemment jamais lu? Chacun défend les intérêts supérieurs (inférieurs, plutôt) de sa nation ou de sa religion. Oui, mais ce sont justement ces intérêts que le pouvoir, dans les trois cas, sacralise.

Depuis toujours, le pouvoir a partie liée avec le sacré, son meilleur garant, puisqu'indiscutable, intangible par définition. Mais imaginer que les autocrates ne font que manipuler le sacré à leur profit, sans y croire une seconde, et tout en

## Les pires dictateurs ont des convictions.

ricanant in petto de la crédulité du bon peuple, c'est simplifier la réalité. Bien sûr, de tels comportements peuvent exister, mais ils sont rares à l'état pur. Et s'ils étaient la règle, on pourrait alors dénoncer l'imposture et chasser les imposteurs.

Mais les pires dictateurs ont des convictions. Ils ont soif de pouvoir, mais aussi soif de croire. Poutine croit à la grande Russie et Xi croit à la Chine agrandie, ni plus ni moins que les ayatollahs croient en leur religion. Cette croyance les sert? Cela ne veut pas dire qu'elle soit feinte.

L'espèce humaine, apparemment, ne peut se passer de sacré. Mais le sacré doit-il nécessairement tuer et diviser? C'est une question ouverte, comme on parle de blessure ouverte. Ce qui est sûr, c'est qu'un Rushdie, loin de blasphémer quoi que ce soit (le langage du roman ne peut être le langage du blasphème, puisqu'il n'est pas celui de la prière), a placé le sacré à hauteur d'homme, et que c'est son honneur. |